

La littérature orientaliste française : entre exotisme et colonialisme

GUEBBAS Abla

École Normale Supérieure de Constantine Assia Djebar / Algérie

guebbas.abla@ensc.dz



<https://orcid.org/0009-0004-7841-8308>

Reçu : 17/04/2024,

Accepté : 10/10/2024,

Publié : 10/11/2024

French Orientalist Literature: Between Exoticism and Colonialism

Abstract: Since the first light of the 20th century, for French writers, the Orient was associated with the Mediterranean rim, and traveling there seemed almost vital to them, hence the birth of exotic literature. However, once there, their fascination and enchantment had dissipated. Apart from the beauty of the sun and nature, nothing suited them anymore, in addition to the confusion and disorientation, disappointment takes place. To find the Europe they lacked, they began, contributing to the territorial expansion of their country, to root their values on eastern soil by pointing out the civilizing role of colonization. It is with this in mind that, in this article, supported by the vision of Edward Said, we have tried to demonstrate that orientalist and exotic literature are at the origin of the hidden and then declared colonization of a country.

Keywords: Orient, French literature, exoticism, colonization, culture

Résumé : Depuis les premières lueurs du XX^{ème} siècle, pour les écrivains français, l'Orient était associé au pourtour méditerranéen, et y voyager leur paraissait presque vital d'où la naissance de la littérature exotique. Cependant, une fois sur place, leur fascination et leur envoutement s'étaient dissipés. À part la beauté du soleil et de la nature, rien ne leur convenait plus, en plus de l'égarement et du dépaysement, la déception prend place. Pour retrouver l'Europe qui leur manquait, ils s'étaient mis, contribuant dans l'expansion territoriale de leur pays, à enraciner sur la terre orientale leurs valeurs en pointant du doigt le rôle civilisateur de la colonisation. C'est dans cette optique donc, que, dans cet article, appuyée par la vision d'Edward Saïd, nous avons essayé de démontrer que la littérature orientaliste et exotique, sont à l'origine de la colonisation masquée puis déclarée d'un pays.

Mots-clés : Orient, littérature française, exotisme, colonisation, culture

Introduction

Tout au long du XIX^{ème} siècle, des puissances colonisatrices telles que les Pays-Bas (notamment en Indonésie), la Russie (dans certaines parties de l'Asie centrale), et l'Empire Ottoman, imposent leur domination dans de nombreux pays de l'Orient. Plus tard, certaines à savoir l'Espagne et le Portugal, s'éclipsent de cet acharnement et ne restent que deux, l'Angleterre et la France. La première avait fait mainmise sur l'Inde et la seconde sur toute l'Algérie. Les Orientaux qui deviennent "*Les Autres*" par excellence, suscitent l'appétit des Occidentaux et leur intérêt majeur fut porté de manière plus approfondie aux cultures, aux sociétés et aux régions peu connues de l'Orient.

Grâce à l'arrivée du bateau à vapeur, l'Algérie devient comme un lieu de pèlerinage voire l'exutoire idéal de beaucoup de Français et d'Européens. En plus des artisans, des explorateurs et des artistes, des écrivains, pour qui l'Orient était associé au pourtour méditerranéen, affluent en Orient et en font le récit à leur retour : c'est ce qu'on appelle la vogue du récit de voyage baptisant ainsi la naissance de la littérature exotique. Beaucoup d'entre eux s'inspirent des scènes orientales, d'orientalistes et de la beauté de l'Orient pour écrire ou pour donner vie à des peintures des plus authentiques.

L'orientalisme, qui s'intéresse à la culture, à la langue, à l'Histoire et à la religion, donne naissance à un vaste mouvement littéraire qui va connaître un essor considérable, et c'est donc en établissant un lien entre le savoir et le pouvoir, que ces artistes et littéraires auraient joué un rôle dans la domination d'un pays et d'un peuple en se constituant en quelques sortes, bourreaux à travers leurs exploits. L'orientalisme devient alors un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient dans la mesure où "il constitue l'institution globale qui traite de l'Orient, qui en traite un enseignement, une administration, un gouvernement" (Edward Saïd, 14-15 : 1880).

Chemin faisant, de cette vision edwardienne, nous essaierons de déterminer à quel point la littérature orientaliste et exotique aurait-elle été à l'origine, d'une part, de la colonisation d'abord masquée puis déclarée d'un pays en présentant les cultures orientales comme inférieures et par conséquent

dans le besoin d'être prises en charge par la direction de l'Occident, et de l'autre, de la dénonciation de ces actes barbares. Une problématique point des moindres, compte tenu du fait qu'elle constitue le tremplin vers une réflexion énigmatique ayant pour maître-mot l'érudition. Ce faisant, s'ensuivent certaines interrogations ayant trait à la stratégie du colonisateur.

À des fins identitaires, appréciatives et colonisatrices, la France, administration et gouvernement, aurait-elle eu recours à la représentation orientaliste recensée par la littérature ? Le savoir a-t-il servi d'outil afin d'assurer la maîtrise sur un territoire ?

L'objectif majeur de cette recherche consiste donc à déterminer si c'est à travers des récits et des peintures ou encore des informations collectées lors de ces tournées exotiques, que les prédateurs politiques et littéraires, avides de pouvoir, se sont déferlés vers l'occupation des espaces orientaux algériens. Pour répondre à cette problématique, nous nous appuyerons sur la vision d'Edward Saïd pour mettre en lumière ses arguments, et ce dans la mesure où elle repose sur plusieurs fondements qui allient littérature et analyse politique contemporaine:

«*L'Orient* n'est pas seulement un lieu géographique, mais une construction culturelle et littéraire qui a été façonnée par des siècles de domination et de représentation". (Edward Saïd, 232-233: 1978)

En effet, Edward Saïd, dans ses analyses, se penche sur la manière dont la culture et la littérature façonnent les perceptions et les représentations des identités, en particulier celles des peuples du Moyen-Orient et des cultures non occidentales. Il émet une critique des stéréotypes et des discours dominants qui, selon lui, participent à la marginalisation de ces cultures dans le contexte global et souligne l'importance de la littérature en tant qu'outil d'analyse pour appréhender les dynamiques de pouvoir et les relations coloniales. Le penseur met en exergue le concept d'« orientalisme » qui désigne la manière dont l'Occident a construit une image déformée et souvent péjorative de l'Orient, justifiant ainsi des politiques impérialistes et coloniales. Dans ses réflexions, Saïd aborde également des problématiques contemporaines telles que le nationalisme, l'identité et les conflits géopolitiques, insistant sur la nécessité de déconstruire les narrations dominantes et de reconnaître la

complexité des identités culturelles. Il plaide pour une approche critique qui intègre les voix et les expériences des peuples souvent négligées dans le discours politique mainstream. L'historien propose une analyse de l'orientalisme en le classifiant en trois types distincts :

le premier est, selon lui : *"Toute personne qui enseigne, écrit ou fait des recherches sur l'Orient en général ou dans tel domaine particulier et sa discipline est appelée orientalisme"*.

Il ajoute, dans un deuxième type, que l'orientalisme pourrait être également: *"Un style de pensée fondé sur la distinction ontologique et épistémologique entre l'Orient et (le plus souvent) l'Occident."*

C'est toutefois le troisième sens qui intéresse le plus cette recherche, qui est d'ailleurs au centre de la thèse de Edward Saïd :

" L'institution globale traite de l'Orient, qui en traite par des prises de position, des descriptions, un enseignement, une administration, un gouvernement : bref, l'orientalisme est un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient".

Ainsi, d'après lui, l'orientalisme constitue une critique des représentations biaisées de l'Orient par l'Occident, qui servent à maintenir des structures de pouvoir inégales.

Adoptant la même position que Edward Saïd, Georges Khodr confirme que l'orientalisme est: *"Une espèce de projection de l'Occident sur l'Orient et de volonté de le gouverner"*.

De ces deux visions, émergent des liens qui se manifestent dans leur engagement commun à dénoncer les stéréotypes et à promouvoir une vision plus authentique et complexe des cultures orientales. Tous deux soulignent l'importance de la représentation et du discours dans la formation des identités culturelles, ainsi que les conséquences politiques et sociales de ces représentations. Il est donc bien clair que Khodr et Saïd partagent une critique de l'orientalisme en tant que construction discursive qui a des implications

profondes sur les relations entre l'Orient et l'Occident. Par ailleurs, *"l'image de l' Europe qui a perdu son âme dans la course au progrès matériel va commencer à se cristalliser. L'idéalisation de l'Orient, de sa mystique, de son sens de l'honneur, de son mépris supposé des valeurs matérielles va se mettre en place"* (Corm, Georges, 13-18 : 2005).

Il apparaît donc indiscutable que les trois théoriciens mettent en lumière la domination coloniale tout en se concentrant sur l'idéalisation et la nostalgie. Bien qu'ils abordent des aspects variés de la représentation de l'Orient, leurs réflexions s'entrelacent pour offrir une critique des dynamiques de pouvoir et des constructions culturelles qui caractérisent les relations entre l'Orient et l'Occident. Ils s'accordent également à reconnaître que ces représentations engendrent des conséquences sur les relations entre ces deux mondes, renforçant ainsi des stéréotypes et influençant tant les politiques que les interactions culturelles. Ainsi, à partir de toutes ces constatations, nous ne pouvons qu'assigner que cet Orient lointain, parce que "non civilisé", "illettré" et "ignorant", a fini par stimuler l'avidité de l'Occident : les militaires y voient des butins fabuleux et des espaces stratégiques à contrôler et à enrober, les civils y voient une terre promise, les écrivains et les artistes y voient des mœurs à découvrir et à exploiter dans leurs œuvres. En effet, cette idée d'infériorité et de différence de cultures a été nourrie indéniablement par une littérature qui s'installait dès lors massivement par des écrivains tels que Gustave Flaubert, Isabelle Eberhardt, Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Eugène Fromentin, Pierre Loti, etc. Tous amoureux du voyage, du soleil, de l'exotisme, mais surtout de l'Orient. Avec des mots se mêlant aux parfums envoûtants des souks, les écrivains déployaient sous leur plume des paysages exotiques et transportent les lecteurs dans des contrées lointaines pour leur faire découvrir des cultures fascinantes et des traditions millénaires.

1- Autour de l'orientalisme

L'orientalisme, en tant que mouvement artistique et littéraire, a souvent été associé à une vision romantique et stéréotypée des cultures orientales. Le "mythe du bon sauvage" est l'un des thèmes les plus fréquents dans cette représentation. Ce concept, popularisé par des penseurs tels que Jean-Jacques Rousseau, suggère que les sociétés non occidentales, souvent considérées comme "primitives", détiennent une pureté et une sagesse que la civilisation occidentale aurait perdues. Ce mythe a été largement exploité dans la littérature

exotique, où l'Orient est souvent présenté comme un lieu de mystère, de beauté et de simplicité.

Le mythe du bon sauvage repose sur l'idée que les peuples non occidentaux vivent en harmonie avec la nature et possèdent une moralité supérieure à celle des sociétés industrialisées. Cette vision idéalisée, bien que séduisante, est également réductrice et simpliste. Elle ignore la complexité des cultures orientales et les défis auxquels elles font face. En projetant des fantasmes sur ces sociétés, les écrivains orientalistes contribuent à une forme de colonialisme culturel, où l'Autre est à la fois admiré et dépeint comme inférieur. Les récits de Scheherazade, avec leurs thèmes de mystère, de magie et de sensualité, ont alimenté l'imaginaire occidental sur l'Orient. L'histoire d'Aladdin, souvent simplifiée dans les adaptations, évoque un monde de merveilles et de trésors, tout en réduisant la culture arabe à un simple décor de conte de fées.

1-1- L'Orient

Le substantif "Orient" vient du latin "*orientis*" qui signifie "se lever". Le sens commun de "Orient" est "*le point du ciel où le soleil se lève sur l'horizon, la direction dans laquelle on voit le soleil se lever*". (Gattel, 75: 1813), c'est pourquoi, ce mot a longtemps gardé le synonyme de le "Levant". En 1846, il prend une autre signification, celle de "goût des choses de l'Orient" et vient à désigner une forme particulière d'exotisme.

L'Orient, également appelé le Moyen-Orient, est une région du monde riche en histoire et en culture. Située entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe, elle devient le berceau de nombreuses civilisations anciennes et joue un rôle important dans le développement de la civilisation humaine. L'une de ses caractéristiques les plus marquantes, est sa diversité culturelle car elle englobe, en plus de nombreuses religions telles que l'Islam, le Christianisme et le Judaïsme, une diversité culturelle et linguistique, comme l'arabe, le turc, l'hébreu et le persan. De l'ancienne Mésopotamie située entre les rivières Tigre et Euphrate, à l'Empire ottoman en passant par l'Égypte pharaonique, l'Orient regorge de sites historiques et archéologiques qui témoignent de son riche passé : en Jordanie, Pétra est considérée comme une ville ancienne, célèbre pour ses structures taillées dans la roche. Anciennement Constantinople,

Istanbul représente un carrefour culturel et historique, avec des monuments comme la basilique Sainte-Sophie et la mosquée bleue. En plus de sa richesse culturelle et culinaire, l'Orient est une région géopolitiquement complexe. Les conflits et les tensions politiques ont souvent secoué cette région, en raison de sa position stratégique entre l'Est et l'Ouest, les guerres et les révolutions qui ont profondément marqué l'histoire récente et l'on verra se succéder celles entre l'Empire ottoman et les puissances européennes, les Israéliens et les Palestiniens, etc., mais malgré ces défis, la région continue de prospérer et de se développer..

C'est en 1779 que le terme "Orientaliste" est utilisé pour la première fois. Traditionnellement, il désigne un spécialiste des cultures, des langues et des civilisations de l'Orient. Cependant, il est également perçu comme une construction occidentale qui représente les cultures orientales de manière stéréotypée et souvent déformée. Selon cette critique, l'orientalisme sert à justifier des attitudes coloniales et impérialistes, en présentant l'Orient comme exotique, arriéré ou inférieur par rapport à l'Occident et ce n'est qu'en 1838 qu'il sera admis dans le dictionnaire de l'Académie Française.

1-2- L'orient exotique : entre l'Autre et l'Ailleurs

L'exotisme est un phénomène qui peut se manifester dans toutes les expressions culturelles, ce qui montre un goût pour l'*Ailleurs* qui peut être perçu comme une forme de stéréotypage et de réduction des cultures étrangères à des clichés. En effet, il s'agit souvent de mettre en avant l'altérité et l'étrangeté de ces cultures, en les présentant comme différentes et fascinantes. C'est pourquoi, il concerne le plus souvent des régions lointaines qui font l'objet de curiosité.

À partir de cette définition de l'exotisme, la littérature exotique peut se définir comme l'expression et le reflet des sentiments des écrivains envers des régions plus ou moins lointaines, qui leur apparaissent insolites et par conséquent intégrables dans leurs œuvres. Dès les années 1870, l'afflux colonial français donne lieu à une multitude d'écrits exotiques à l'exemple de *Voyage au Congo* d'André Gide (1927), *Les Contes de la Bécasse* de Guy de Maupassant (1884), *L'Esclavage des Noirs* de Léopold Sédar Senghor (1931), *La Débâcle* d'Émile Zola (1892), *Les Lettres de mon Moulin* d'Alphonse Daudet (1869) et bien d'autres. Des œuvres qui témoignent de la fascination

pour l'exotisme et les cultures colonisées, tout en reflétant les tensions et les contradictions inhérentes au colonialisme.

L'Algérie a également occupé une place prépondérante dans l'imaginaire des écrivains orientalistes. Nombreux d'entre eux ont su traduire leur émerveillement face à ses paysages enchanteurs, sa culture vibrante et son histoire tumultueuse. Guy de Maupassant, dans ses récits de voyage, évoque avec une délicatesse poétique la splendeur des paysages algériens, les qualifiant de « *pays de lumière et de couleurs* » (Maupassant, 1884, p. 45), une description qui témoigne de l'inspiration profonde que cette terre suscite en lui. De son côté, Gustave Flaubert, dans sa correspondance, exprime son enchantement en désignant l'Algérie comme « *un pays de rêve* » (Flaubert, 1858, p. 112), un espace où la frontière entre le réel et l'imaginaire semble s'estomper, offrant ainsi un refuge à ses aspirations artistiques. Les frères Goncourt, quant à eux, dans leur œuvre, mettent en lumière l'exotisme et la richesse de la vie algérienne, notant avec une acuité remarquable que « *chaque coin de rue, chaque visage raconte une histoire* » (Goncourt, 1867, p. 78), une observation qui témoigne de leur fascination pour la diversité humaine et culturelle de cette terre. Par la puissance évocatrice de leurs mots, ces écrivains ont contribué à façonner une image romantique et poétique de l'Algérie, révélant ainsi l'irrésistible attraction que cette contrée exerçait sur leurs âmes sensibles.

Dans ses lettres, Flaubert exprime une certaine désillusion face à l'Orient, notant que la réalité ne correspond pas à l'image romantique qu'il s'en était fait : "L'Orient est un pays de désillusion, où le rêve se heurte à la dureté de la réalité. «Albert Camus confesse que : "*La beauté de l'Orient cache souvent une souffrance profonde.*"

Dans leurs récits, ces écrivains, venus profiter de la beauté orientale et qui étaient à la recherche d'un fantasme et d'une "*idéalisation poétique*", s'étaient mis à la recherche des valeurs perdues de l'Europe en encourageant désormais la colonisation et en mettant en valeur son rôle civilisateur. À ce sujet, Edward Saïd souligne dans son ouvrage "*Orientalism*", que : « *L'Orient est un lieu de fantasmes, un lieu où l'Occident projette ses propres désirs et peurs.* » (Edward Saïd, 1978).

Certains de ces écrivains s'érigeront en fervents défenseurs du colonialisme. Ce comportement se manifeste de manière particulièrement frappante dans le célèbre poème "The White Man's Burden" de Rudyard Kipling (1888), où l'auteur exhorte : "*Prenez le fardeau de l'homme blanc, / Envoyez vos meilleurs hommes pour gouverner les faibles.*" Par ailleurs, Edward Saïd, dans son ouvrage fondamental "Orientalism", démontre que ce mouvement ne saurait se réduire à un simple ensemble de faits et de savoirs. Il le définit comme « un style de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient » (Saïd, 28 : 1978) et soutient que les connaissances élaborées par les intellectuels européens à propos de l'Orient étaient intrinsèquement au service de l'impérialisme politique des États.

2- L'Orient dans la littérature française

2-1- La littérature française du XIX^{ème}

Le XIX^{ème} siècle est souvent considéré comme l'âge d'or de la littérature française, marqué par une profusion de chefs- d'œuvre littéraires qui ont façonné la culture et la société de l'époque. Une multitude d'écrivains a laissé une empreinte indélébile sur la littérature française, tels que Victor Hugo, Gustave Flaubert, Émile Zola, Honoré de Balzac, Charles Baudelaire, Guy de Maupassant et Stendhal et ont marqué cette période par leur talent et leur influence.

2-2- La littérature orientaliste

Quelques "écrivains voyageurs" profitent donc de leurs voyages en Orient pour nourrir leurs œuvres d'exotisme et de sensation intenses.

En 1811, Chateaubriand fait un voyage en Orient à la recherche d'images qu'il rapporte dans son livre *Itinéraire de Paris à la Palestine*. Il y dépeint l'Orient avec une acuité remarquable, révélant la beauté naturelle et la majesté des paysages qui s'étendent à perte de vue. Ses descriptions, empreintes de poésie, évoquent des panoramas enchanteurs, des ruines antiques chargées de mémoire. Selon lui, « *Les montagnes, les vallées, les rivières, tout est grand, tout est beau, tout est sublime* » (Chateaubriand, 1811).

Le récit de Chateaubriand met en lumière les divergences entre les cultures occidentale et orientale et observe les variations des modes de vie, des croyances religieuses et des traditions qui façonnent ces deux mondes. De temps à autre, il exprime une nostalgie pour un passé idéalisé, tout en émettant des critiques à l'égard de ce qu'il perçoit comme des aspects arriérés ou barbares. Il note : « *L'Orient est un monde à part, où le temps semble s'être arrêté, mais où la vie continue de vibrer d'une manière qui nous échappe* » (Chateaubriand, 1811). Cette dualité témoigne d'une vision romantique, mais parfois condescendante de l'Orient. Victor Hugo, quant à lui, et bien qu'il ne soit jamais allé en Orient, publie en 1829 un recueil de poèmes lyriques et fantastiques intitulé *Les Orientales* qui s'attachent non seulement à l'Empire ottoman, mais à l'Espagne des maures. À travers ce recueil, il donne une image riche et évocatrice de l'Orient et crée une représentation lyrique et fantastique de cette région, qui va au-delà de la simple description géographique. Cette image de l'Orient est empreinte de romantisme, caractérisée par des paysages enchanteurs, des atmosphères envoûtantes et une palette de couleurs vibrantes. Hugo utilise des éléments poétiques pour évoquer des sentiments d'émerveillement et de nostalgie, tout en explorant des thèmes universels tels que l'amour, la liberté et la lutte contre l'oppression. L'Orient devient ainsi un symbole de l'imaginaire collectif, un espace où les passions humaines s'expriment librement et où la beauté se confronte à la souffrance. Il souligne dans la préface que "*L'Orient est devenu une préoccupation générale*" (Victor Hugo, 615-620 : 1912 :) de l'époque où les cultures orientales et médiévales ont une place de choix.

Cependant, quelques écrivains, contrairement à ceux qui adoptent une perception dominatrice, appellent à la protection de la civilisation orientale. En effet, Lamartine dont la conquête spirituelle lui est inséparable de l'inspiration poétique, écrit en 1899 d'une façon romantique pendant un voyage en Orient, son roman *Souvenirs, pensées et paysages*, dans lequel il plaide pour une protection de civilisation orientale. Ainsi, la réflexion sur l'orientalisme, telle que développée par Edward Saïd et Georges Khodr, met en lumière la manière dont l'Occident construit une image de l'Orient qui reflète ses propres préjugés et aspirations de domination. Cette vision déformée contribue à maintenir des rapports de pouvoir inégaux entre les deux régions. En parallèle, des auteurs comme Chateaubriand et Victor Hugo offrent des perspectives plus nuancées

et sensibles sur l'Orient. Chateaubriand, dans "Itinéraire de Paris à la Palestine", célèbre la beauté et la richesse culturelle de l'Orient, tout en soulignant les différences entre les cultures. Hugo, à travers "Les Orientales", évoque l'Orient comme un lieu d'émotions profondes et de beauté, tout en reconnaissant l'importance croissante de ses cultures. D'autres écrivains, comme Lamartine, appellent à la préservation de la civilisation orientale, témoignant d'une prise de conscience des enjeux culturels et historiques en jeu.

En conclusion, nous ne pouvons que concéder à l'idée que ces différentes perspectives illustrent la complexité des relations entre l'Orient et l'Occident, oscillant entre domination et admiration, stéréotypes et reconnaissance de la richesse culturelle. L'orientalisme, loin d'être un simple phénomène littéraire, constitue un enjeu politique et social qui continue d'influencer les perceptions contemporaines.

3- La littérature orientaliste française était elle au service de la colonisation ?

Depuis le début du XIX^{ème} siècle, voyager en Orient constituait un passage pour les jeunes Français de haute classe. Leur voyage s'étale de la Grèce en Turquie, de Syrie en Palestine, et se termine en Égypte. Ce parcours littéraire représente le voyage romantique par excellence.

Quelques écrivains tels que Henri Michaux et Antoine Galland, ont permis de découvrir la richesse du Monde oriental dans un fructueux dialogue de civilisations et de cultures et ont donné naissance à de nombreux chefs-d'œuvre dont l'écriture se caractérise par une extraordinaire simplicité de style comme *Le Partage de Midi* (Paul Claudel, 1940) où l'auteur explore des thèmes spirituels et culturels orientaux. Mais le plus poignant est *Amours nomades* de Isabelle Eberhardt (1906). Dans ses Nouvelles, l'écrivaine dresse des portraits de ces amours anonymes qui naissent dans les rencontres fortuites en Orient. Cette œuvre se présente sous forme d'écrits intimes, comme une sorte de reportage. Déguisée en homme et portant le nom d'un homme, Mahmoud Saâdi, elle arrive à côtoyer des hommes orientaux et à vivre parmi eux. Eberhardt nous dévoile dans son écriture, en plus de sa personnalité, un autre orientalisme. Un orientalisme qui se distingue par sa profondeur psychologique et son approche humaniste. Contrairement à l'orientalisme traditionnel, souvent teinté de stéréotypes et de fantasmes

exotiques, Eberhardt propose une vision nuancée et intime du monde arabe et musulman. L'auteure ne se contente pas d'observer de loin ; elle s'immerge dans la culture, la langue et les modes de vie des populations qu'elle rencontre. En se déguisant en homme, elle parvient à accéder à des espaces fermés aux femmes occidentales de son époque et met en avant les similitudes entre les cultures, cherchant à établir des ponts plutôt que des barrières. Son écriture peut être lue comme une critique des discours colonialistes de son temps. En s'opposant aux représentations simplistes et déshumanisantes des peuples orientaux, elle offre une perspective qui valorise la complexité et la richesse des cultures qu'elle rencontre. Ainsi, l'orientalisme d'Isabelle Eberhardt se distingue par sa capacité à transcender les clichés et à offrir une vision plus authentique et empathique des cultures orientales, tout en interrogeant les dynamiques de pouvoir, d'identité et de genre.

La littérature devient ainsi un ensemble de valeurs et de représentations mais également une invitation à une domination masquée en contant le monde à travers le prisme de leur sensibilité. Une fois sur la terre orientale, les romantiques et les réalistes pour lesquels l'Orient est magie et fascination, découvrent un Orient qui déçoit et désenchante et se rendent compte de l'énorme décalage existant entre la réalité et ce qu'ils imaginaient. Cette désillusion se traduit dans leurs écrits : ils décrivent des ruines et déforment l'image de l'Orient réel, dévoilant un sentiment de supériorité qui peut se traduire comme du racisme et c'est Chateaubriand qui y met l'accent. Pour expliquer les raisons de son voyage oriental, il s'exprime en ces termes : *“J'allais chercher des images : voilà tout”* (Chateaubriand, 702 : 1969). Les thèmes de prédilection, que l'on retrouve dans leurs écrits, sont : la société algérienne, le quotidien des Orientaux, l'architecture mauresque, les manifestations musulmanes, les maisons luxueuses et les femmes envoûtantes. Toutefois, leur but commun est de montrer que la culture européenne s'est renforcée et a précisé son identité en se démarquant d'un Orient qu'elle prônait comme une forme refoulée d'elle-même.

En effet, dans son ouvrage *Orientalism* (1978), Edward Saïd propose une analyse approfondie de la manière dont l'Orient a été représenté par les écrivains, les artistes et les intellectuels occidentaux. Il décrit cette représentation comme celle d'un "Autre" fantasmé, souvent construit en

opposition à l'Occident. Selon Saïd, cette vision déformée de l'Orient ne se limite pas à une simple curiosité culturelle, mais constitue un outil puissant de justification de la domination coloniale. Il avance que l'orientalisme n'est pas simplement une série de stéréotypes ou de clichés, mais plutôt une construction discursive qui a permis à l'Occident de se définir et de se renforcer en se positionnant par rapport à un Orient perçu comme inférieur, exotique et souvent barbare. Il écrit : « L'Orient est un lieu de l'imaginaire, un espace où l'Occident projette ses propres peurs et désirs » (Saïd, 1978). Cette dynamique de pouvoir, selon lui, a eu des conséquences profondes sur les relations entre l'Orient et l'Occident, contribuant à la légitimation des politiques coloniales et à la marginalisation des cultures orientales. Il ajoute que cette représentation de l'Orient a été largement diffusée à travers la littérature, l'art et même la science, créant ainsi un cadre qui a façonné la perception occidentale de l'Orient pendant des siècles. Comme exemple, il cite des œuvres d'écrivains tels que Gustave Flaubert et Pierre Loti, qui ont contribué à façonner une image romantique et stéréotypée de l'Orient, tout en ignorant la complexité et la diversité des cultures orientales. En somme, l'analyse de Saïd met en lumière comment l'orientalisme a servi non seulement à établir une hiérarchie culturelle, mais aussi à justifier des pratiques impérialistes qui ont eu des répercussions durables sur les sociétés orientales. Plus tard, cet orientalisme qui s'est avéré partisan de la domination de l'Orient par l'Occident, change de main et ce à partir de la fin de la seconde guerre mondiale.

À la fin du XIX^{ème} siècle, la peinture fait son apparition: la beauté de la femme orientale, par sa sensualité et son exotisme, devient une source d'inspiration inédite pour les artistes occidentaux tels qu'Alexandre Cabanel, qui réalise "Albaydé" et Eugène Delacroix, avec son œuvre *"Femmes d'Alger dans leur appartement"*, conservée au Louvre, ainsi qu'une seconde version, *"Femmes d'Alger dans leur intérieur"*, exposée au Musée Fabre de Montpellier. Cependant, ce peintre ne se préoccupait pas des conséquences de l'exploitation coloniale ni des massacres commis par les militaires, qui justifiaient leurs actions par la prétendue mission de "civiliser" les Musulmans. Il n'a pas produit d'œuvres qui critiquent explicitement les massacres ou les violences coloniales, au contraire, il a souvent célébré la culture et l'esthétique orientales. L'art et le savoir deviennent donc un outil efficace afin d'assurer la mainmise sur un territoire. Il s'agissait d'explorer la richesse de l'Orient et de la soumettre à l'examen de la science européenne et

c'est en donnant à l'Orient des textes de référence, que les occidentaux deviennent des autorités pour tous les écrivains qui usent de ce matériau oriental dans leurs recherches esthétiques. Par ailleurs, et en plus des cadres littéraires et artistiques, d'autres productions orientalistes prennent place : l'anthropologie, l'ethnologie, l'ethnographie, la sociologie, l'architecture et l'archéologie. « [...] *Les anthropologues, agissaient comme des correspondants de presse et des photographes. Ils collectaient toutes les facettes de l'Algérie et des rapports de reconnaissance de gens et de lieux pour les envoyer aux militaires* » (Lucas, Philippe et Vatin, Jean-Claude, 294-298 : 1975).

Force est de constater alors que cet orientaliste français est également cet occidental qui cherche à se démarquer et à cacher ses défauts en se comparant à l'Autre. Ce grand tour que nous venons de susciter et que les Européens ont entrepris serait pour se créer dans un « Ailleurs » et pour créer un Occident supérieur, un Occident à la recherche des valeurs perdues de l'Europe. Edward Saïd écrit à ce sujet dans son ouvrage :

"L'Orient est une création de l'Occident, son double, son contraire, l'incarnation de ses craintes et de son sentiment de supériorité tout à la fois, la chair d'un corps dont il ne voudrait être que l'esprit". (Edward, Saïd, 14-15 : 1980).

Ce qui sous-entend que la littérature orientaliste a, en quelques sortes, créé sa manière de voir l'Orient pour qu'il soit piétiné par les bottes militaires. Lorsque la colonisation fut déclarée, quelques gens se sont insurgé en faveur de la paix et de la liberté des peuples, alors que beaucoup d'écrivains français soutenaient ouvertement l'entreprise coloniale, d'autres se taisaient, malgré l'évidence de la tragédie et du génocide.

Zola, s'attaquant aux insurgés, écrit *La débâcle*, alors que Jules Vallès défend ces "petites gens" dans son roman *L'insurgé*. Edward Saïd se soulève contre les textes dévalorisants et dépréciateurs de quelques écrivains tel que Albert Camus, qui prônait pour une Algérie française, d'ailleurs dans son ouvrage, Saïd demande à ce que leur vision, qui fait de "*l'Autre*" un "*Rien*" qui ne pourrait exister que s'il acceptait soit de se soumettre à la domination

européenne dénigrée, soit de mourir. S'appuyant sur quelques textes fondateurs tels que *Les damnés de la terre* de Frantz Fanon, *Le Portrait du colonisateur* d'Albert Memmi, et d'autres textes, Edward Saïd, dénonçant un colonialisme nourri par une littérature désormais dite de colonialisme, propose une relecture des discours et des faits.

Conclusion

Le sujet de cet article est trop périlleux pour qu'on ne prévienne pas de certains malentendus. Il est donc indispensable de souligner qu'il n'y s'agit en aucun cas, de douter de la qualité des œuvres des écrivains orientalistes, mais il est également certain que, plus que toute autre nation européenne, la France a développé une fascination voire une addiction pour l'Orient et la civilisation arabe qui a atteint son paroxysme à l'époque du romantisme. Cette fascination est traduite par la création d'une multitude d'œuvres poétiques, picturales et littéraires qui seront réunies sous le nom d'*orientalisme*. Des peintres comme Eugène Delacroix ont exploré des sujets orientaux dans leurs toiles, tandis que des écrivains tels que Gérard de Nerval et Théophile Gautier ont intégré des éléments orientaux dans leurs poèmes et récits. Ces œuvres ont contribué à créer une image idéalisée de l'Orient, souvent empreinte de sensualité et de mystère. Toutefois, le colonialisme macule et assombrit cette fascination et dévoile le racisme de quelques écrivains qui se sont transformés en belliqueux et chantres du colonialisme.

À l'issue de cette brève recherche, nous ne pouvons que concéder à l'idée que la littérature orientaliste et exotique soit parmi les raisons qui ont été à l'origine de la colonisation d'abord masquée puis déclarée d'un pays, et que l'orientalisme littéraire, même s'il a servi le savoir, la culture voire l'Algérie, il a également été, à certains égards, un orientalisme conquérant, politique qui a visé à asseoir plusieurs formes de domination et la colonisation d'un pays. L'orientalisme, en tant que mouvement artistique et littéraire, a émergé en Europe aux XVIII^e et XIX^e siècles, période marquée par l'expansion coloniale. Les œuvres littéraires de cette époque ont souvent présenté des représentations stéréotypées et fantasmées des cultures orientales. Ces représentations ont contribué à façonner l'image de l'Orient dans l'imaginaire collectif européen, le présentant comme un espace à la fois mystérieux et exotique, mais aussi comme un territoire à conquérir.

L'orientalisme littéraire participe à la construction de l'Autre, un concept central dans les études postcoloniales. En dépeignant les cultures orientales comme inférieures ou « sauvages », la littérature orientaliste justifie et légitime la colonisation. Les discours littéraires créent une dichotomie entre l'Occident, perçu comme rationnel et civilisé, et l'Orient, considéré comme irrationnel et primitif. Cette binarité renforce l'idée que la colonisation est une mission civilisatrice.

La littérature orientaliste ne se limite pas donc à la simple représentation; elle participe également à la légitimation des actions coloniales. En présentant l'Orient comme un espace à civiliser, les écrivains orientalistes fournissent un cadre narratif qui justifie l'intervention coloniale. Les récits d'exploration et de conquête sont souvent teintés d'une rhétorique qui valorise le colonisateur tout en dévalorisant le colonisé. Il semble donc évident que l'orientalisme a été un savoir au service d'une entreprise d'abord personnelle (Vivant Denon revient de l'expédition d'Égypte avec un pied de momie), puis collective de domination. À l'aube du XIX^{ème}, avant de s'embarquer en Égypte, Bonaparte a pris connaissance de l'ouvrage *Les orientalistes de Savary et Volney* (Baron Jean Thiry, 4 : 1899). Cependant, il convient de creuser encore ce sujet pour en être sûrs et pour comprendre s'il n'y aurait pas d'autres horizons auxquels tendait cette littérature.

Références bibliographiques

- BARON, Jean Thiry, (1799), *Bonaparte en Égypte*, Paris, édition Berger Levrault.
- CHATEAUBRIAND, François-René, (1969), *Œuvres Romanesques et Voyages*, Paris, Gallimard.
- CORM, Georges, (2005), *Orient-Occident : La fracture imaginaire*, Paris, Éditions La Découverte.
- EDWARD, Saïd, (2005), *L'orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, p.28.
- GATTEL, M, (1813), *Dictionnaire de la langue française, Tome II*, Paris, Lefèvre
- HUGO, Victor, (1912), *Les Orientales*, Paris, Imprimerie nationale,

Librairie Ollendorff

- KHODR, Georges, (1970), "Autour de l'unité chrétienne", Alger, in Le Learder, émission An-Nahar.
- LUCAS, Philippe et VATIN, Jean-Claude, (1975), *L'Algérie des anthropologues*, Paris, Maspero.*

Référence électronique

- GATTEL, M, (1813), *Dictionnaire de la langue française, Tome II*, Paris, Lefèvre, [<https://books.google.dz>], consulté le 23/02/2024

Biographie de l'auteur

Guebbas Abba est née en Algérie, elle est Docteure en littérature francophone. Elle est Maître de Conférences classe A et enseigne actuellement à l'École Normale Supérieure de Constantine en Algérie.